

Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques



AMOPA*

AMOPA – Section de la MARNE

LETTRE N°64

(septembre 2012)

Directeur de la publication : Michel BERTHET, Président de l'Amopa
Rédacteur en chef : Jean-Marie MUNIER, Président de la section de la Marne
Courriel : jean-marie.munier@orange.fr
Tél. : 06 76 61 59 13 . Courrier : Amopa –Marne, 15, rue Tournebonneau, 51100 – REIMS

Chers amis,

Je vous disais dans notre dernière Lettre notre souhait de faire vivre la revue nationale de l'Amopa en proposant des articles écrits par des adhérents de la section marnaise. L'actualité nous a aidés et le message a été entendu. Dans le dernier numéro de notre revue, nous trouvons 17 pages d'articles signés de nos amis : un bonheur et une fierté que nous partageons !

Un très grand merci à Patrick Demouy, pour l'interview donnée à notre amie Françoise Sérodes sur le thème de la Cathédrale de Reims, pour ses articles sur le sacre de Charles VII à Reims, sur les écoles cathédrales de Reims.

Un très grand merci à Jean-Marie Mailfait pour son texte sur le 50^{ème} anniversaire de la réconciliation franco-allemande.

Un très grand merci à Philippe Kohler pour son article sur l'histoire et la présentation du lycée Franklin-Roosevelt de Reims

Notre revue nationale a changé et nous nous en réjouissons tous !

Pour cette rentrée, nous nous retrouverons dès le 9 septembre pour notre voyage annuel au Portugal et le 17 novembre pour notre assemblée générale annuelle dans les locaux du collège de Fère Champenoise. Dès que possible nous vous proposerons de nouvelles activités

Cultivons encore à l'Amopa l'amitié qui nous unit.

JM Munier

<p>Journée des retrouvailles le 12 janvier 2012</p>
--

Le repas traditionnel de la journée des retrouvailles pour fêter la nouvelle année s'est tenu au restaurant La Lorraine situé place 7 pace Drouet- d'Erlon à Reims. Il a été précédé d'une conférence donnée par Marc Genin, ayant exercé de multiples activités dans les Ardennes : instituteur en classe unique, Directeur-adjoint de la MGEN de Charleville-Mézières, responsable d'un jumelage France-RDA et membre actif de la Société d'Etudes Ardennaises qui a publié en 2011 le numéro 19 de ses Cahiers à Jean Meslier (1664-1729) curé d'Etrépnigny, athée et révolutionnaire.

Présenté par son ami Jean-Marie Mailfait, secrétaire-adjoint de notre section, Marc Genin a exposé avec rigueur et clarté les différents aspects de l'homme et de son œuvre, laquelle constitue une étape dans l'histoire de la pensée. Après avoir évoqué rapidement le milieu familial et la carrière de Jean Meslier, le conférencier a détaillé la destinée de son œuvre. Il a rappelé ensuite le contexte historique marqué par les guerres successives liées aux pillages, les mauvaises récoltes engendrant la misère et marqué également par la contestation janséniste. Il a enfin exposé la structure du **Testament**, composé d'un Avant-propos, de trois parties inégales (une partie critiquant la religion, une partie sociale plus constructive et une partie philosophique) et d'une conclusion reprenant tout ce qui précède. Les questions du public attentif ont complété cette conférence. Peut-on inscrire la pensée de Meslier dans le courant libertain du 17^e siècle ? Possède-t-on un inventaire de sa bibliothèque ? Pourquoi est-il resté sur sa cure ? Voici le résumé de la conférence rédigé par Marc Genin lui-même.



Jean Meslier, curé d'Etrépnigny de 1689 à 1729, athée et révolutionnaire.

Jean Meslier, né à Marzeny en 1664, se laisse facilement conduire vers la carrière ecclésiastique par ses parents qui veulent lui assurer une vie plus facile. Après des études au séminaire de Reims, il devient à 25 ans, curé d'Etrépnigny et de Balaives ; il le restera jusqu'à sa mort 40 ans plus tard en 1729.

Après un conflit avec le seigneur du lieu, sanctionné par son archevêque, il est enfermé un mois au séminaire de Reims. Sans doute est-ce à partir de là qu'il met en chantier son Mémoire. Le jour, il exerce comme prêtre et, la nuit, il rédige le testament qu'il entend laisser à ses paroissiens et à l'humanité en général, une œuvre de 1200 pages où il s'acharne à détruire la religion parce qu'elle constitue le principal soutien de l'Ancien Régime, source de tant d'injustices, et jette les bases d'une société égalitaire où tous les biens seraient exploités en commun sous la direction des plus sages. Il appelle, pour cela, à la révolution. Il s'attache aussi à démontrer que Dieu n'est pour rien dans la création du monde, que c'est la matière qui construit toute chose et que l'immortalité de l'âme est une tromperie. Il est donc athée, communiste, matérialiste et révolutionnaire, apparaissant dès lors, comme un précurseur, et lequel ! puisqu'il dépasse, par l'amplitude de sa théorie, tous les penseurs des Lumières réunis.

Il a lu les philosophes Grecs et Latins, la Bible et les Evangiles, les auteurs de 16^e et 17^e siècles : Montaigne ; Descartes, Fénelon... Il construit une œuvre structurée autour d'une centaine de chapitres dans lesquels il démontre méthodiquement les arguments qu'il avance, le tout dans un style oral, comme s'il s'agissait de sermons, où l'on rencontre tout à la fois, des formulations truculentes et des analyses philosophiques complexes. L'œuvre est tellement vivante, chargée de colère, de passion, et d'espoir que le conférencier opte pour une présentation à partir de phrases extraites du texte même écrit par Meslier. C'est sous cette forme qu'il évoque les passages essentiels des huit preuves :

- la religion, une invention humaine,
- la dénonciation de l'alliance du trône et de l'autel,
- la révolte par rapport à tant d'injustices,
- l'imposture que constituent les écritures saintes, les Evangiles ou encore les miracles,
- la fausseté des promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament,
- les interprétations allégoriques des écritures saintes qui sont destinées à couvrir l'imposture et n'ont pas plus de valeur que celles que l'on pourrait imaginer à partir des aventures de Don Quichotte,
- la dénonciation des erreurs de la doctrine chrétienne, qu'il s'agisse de la question de la Trinité, de la personne de Jésus Christ, de l'adoration des Dieux de pâte de farine, ou encore d'un au-delà qui n'est qu'imaginaire,
- l'abus des rois qui ne cherchent qu'à épuiser les peuples pour les rendre plus soumis,
- la dénonciation de tous les inutiles qui vivent au crochet du peuple : noblesse, clergé, gens de justice, percepteurs d'impôts et autres gens de guerre,
- les bienfaits de la possession commune,
- la nature qui procède de la matière sans aucune intervention de type divin,
- la dénonciation de la théorie des cartésiens par rapport à l'immortalité de l'âme,
- la constatation de la nécessité inévitable du mal, comme la mort ou la maladie, qui permet de maintenir les équilibres sur la terre,
- l'appel à la révolution : « Que tous les grands de la terre et que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec des boyaux de prêtres ».

L'œuvre de Jean Meslier s'est répandue à la fois très vite et très mal :

-Dès 5 ou 6 ans après sa mort, des copies manuscrites du *Mémoire*, complètes ou abrégées, circulent dans les milieux aisés, par l'intermédiaire de colporteurs ;

- En 1762, Voltaire fait imprimer ce qu'on appelle l'Extrait : un document d'une cinquantaine de pages qui, certes, popularise Meslier, mais surtout le trahit puisque Voltaire, d'une part enlève toute la partie sociale et philosophique qui ne lui convient pas et, d'autre part prête à Meslier des paroles de repentir totalement inventées ;

- Pendant la Révolution, subit un autre travestissement puisque *Le Bon sens* d'Holbach est publié sous son nom ;

- C'est seulement en 1864 qu'un libraire néerlandais, militant actif du rationalisme et de la Franc-Maçonnerie, publie une édition intégrale de l'œuvre, mais à partir d'une copie de seconde main qui fourmille d'erreurs ;

- Il faut attendre les années 1970 pour que Roland Desné coordonne une édition parfaitement fidèle aux trois copies originales de la main de Meslier, détenues à la Bibliothèque nationale de France

Le conférencier conclut en affirmant que Jean Meslier est un précurseur qui a devancé son temps et que l'on pourrait l'imaginer, plutôt, comme socialiste et franc-maçon sous la III^e République.

A consulter : Jean Meslier. Curé d'Etrépigny. Athée et révolutionnaire.

Yvon Ancelin, Serge Deruette, Marc Genin. Préface de Roland Desné.

Les Cahiers d'Etudes Ardennaises. N° 19. Archives départementales de Charleville-Mézières. 277 pages. Nombreuses illustrations. Et photographies. 34 euros.

Il existe un film d'Alain Dhouailly d'une durée de 55 mn tourné dans les Ardennes en juillet 2007.

Texte Jean-Marie Mailfait et Marc Génin

AMOPA-MARNE. L'éducation selon Jean-Jacques Rousseau.

Conférence donnée le mardi 13 mars 2012 par Marie-Claude Bouzin, professeur honoraire de lettres, au lycée Gustave Eiffel de Reims.

Marie- Claude Bouzin précise en avant- propos que cette conférence est donnée dans le cadre de l'année Rousseau, né en 1712 à Genève et dont on célèbre le tricentenaire de la naissance. La conférencière présente trois ouvrages consultés pour la préparation de son propos :

- Emile ou De l'Education de Jean-Jacques Rousseau chez Garnier-Flammarion, réédité,
- Histoire de l'éducation par Jean Vial dans la collection Que sais-je ?, réédité,
- Rousseau en son temps par Monique et Bernard Cotteret, chez Perrin en 2005.

L'éducation au XVIII^e siècle.

La France de cette époque compte un grand nombre d'illettrés. Les écoles primaires gratuites de paroisse relèvent d'initiatives charitables initiées en particulier par Les Frères des écoles. Les écoles secondaires dispensent un enseignement consacré essentiellement à l'Antiquité et les cours sont donnés en latin. Les sciences et la littérature française ne figurent pas au programme. L'art de parler l'emporte sur celui de penser comme l'observe Diderot. L'époque manifeste une certaine méfiance à l'égard de la nature féminine. En conséquence, l'éducation des filles est envisagée selon un point de vue religieux.

Les contradictions propres à Rousseau. Jean- Jacques Rousseau constitue un cas d'autant plus particulier qu'il a été confronté à deux problèmes personnels en matière d'éducation : il est autodidacte et il a choisi d'abandonner ses enfants aux Enfants trouvés.

- Orphelin de mère, son père ne s'est pas vraiment soucié de son éducation. Rousseau l'écrivain a dû travailler dès l'enfance, et s'instruire par lui-même en particulier chez sa protectrice Madame de Warrens. Néanmoins son expérience du travail manuel nourrira sa réflexion sur l'éducation.

- L'abandon de ses enfants lui a souvent été reproché. D'une nature timide, Rousseau s'est attaché à une modeste servante d'auberge, Thérèse Levasseur, dévouée mais ignorante. Les maigres revenus du couple ne leur permettant pas d'élever décemment une nombreuse famille, l'abandon aux Enfants trouvés fut la solution retenue. Précisons qu'au XVIII^e siècle, la misère représente la raison de l'abandon pour un tiers des enfants abandonnés. Par ailleurs, Rousseau ne voulait pas que ses enfants subissent l'influence peu recommandable de la famille Levasseur. Il a exprimé sa souffrance et son remords dans une lettre à madame de Francueil et dans *Les Confessions*. Il a recherché sans succès, l'aîné de ses enfants.

Emile ou De l'Education.

L'ouvrage est publié en 1762. Hébergé chez le maréchal de Luxembourg au château de Montmorency depuis 1759, Rousseau traverse une période féconde puisqu'il travaille au *Contrat social*, à *La Nouvelle Héloïse*, et à *l'Emile*.

Un chapitre du livre quatrième, consacré à l'éducation religieuse et intitulé *Profession de foi du vicaire savoyard*, attire de graves ennuis à son auteur. Le *Contrat social* et *Emile* sont dénoncés à la Sorbonne et le Parlement condamne les ouvrages à être brûlés et l'auteur à être arrêté. Rousseau se réfugie en Suisse mais Genève prononce la même condamnation et Rousseau doit fuir sur les terres du roi de Prusse à Neufchâtel. Il convient de s'interroger sur les raisons de ces condamnations successives.

Emile s'inscrit dans le cadre d'une ambition philosophique contestée par les autorités en place. L'homme est naturellement bon mais il est corrompu par la civilisation. Tel est le postulat de départ. La pédagogie de Rousseau est rattachée à cette philosophie mais il n'a jamais prôné le retour à l'état de nature car le but poursuivi consiste à former un citoyen afin de transformer la société. Pour transformer la société, il faut agir sur l'enfant donc sur l'éducation.

La première partie du titre, *Emile*, évoque un roman mais la seconde partie *De l'Education* annonce qu'il s'agit d'un essai. Dès la préface, Rousseau insiste sur la spécificité de l'enfant, considéré jusque-là comme une grande personne en réduction. L'enfant doit être traité en enfant.

Composition et contenu.

L'ouvrage se compose de 5 livres. Il est précisé au début qu'il faut un gouverneur car il s'agit de conduire plutôt qu'instruire, de la naissance au mariage. Emile, élève fictif, sera un élève appartenant à un milieu social aisé et devra jouir d'une bonne santé.

Le livre 1, étudie l'enfant de la naissance jusque l'âge de 5 ans. A l'époque, un enfant sur deux meurt avant l'âge adulte. Rousseau insiste sur l'hygiène, le bain, l'allaitement maternel ou à défaut le choix d'une bonne nourrice, et sur l'épanouissement physique. L'enfant doit découvrir le monde par les sens.

Le livre 2 envisage l'enfant de 5 à 12 ans. Plutôt que de commencer par la fin, c'est à dire la raison, Il vaut mieux partir de l'expérience pour en tirer des notions plus abstraites comme la justice par

exemple. Rousseau illustre sa démonstration par des anecdotes. Emile n'apprend pas le grec, ni le latin, ni l'histoire-géographie. Le par cœur est proscrit ainsi que les fables de La Fontaine. Emile apprend à lire mais il n'a pas de livres. Il faut donner à l'enfant le désir d'apprendre.

Le livre 3 aborde la période allant de 12 à 15 ans. Le premier livre qu'Emile aura entre les mains sera *Robinson Crusoë* car il n'y a point d'autre livre que le monde, les faits et l'observation de la nature. Ainsi on donne à Emile une leçon de cosmographie tout en dialoguant. La vie sociale se prépare en apprenant un métier manuel et ce métier doit être présenté comme nécessaire. Tel est le point de vue des encyclopédistes. Tout citoyen oisif est un fripon. L'artisan est proche de la nature. Il est plus important d'être artisan que de ne rien faire dans les salons.

Le livre 4 est consacré à l'adolescence, à la puberté et à la sexualité à guider selon la nature. Rousseau se réfère à Plutarque. A cet âge, les fables de La Fontaine sont permises. Emile effectue un séjour à Paris pour apprendre à résister à la mauvaise influence de la vanité. Il doit « survivre » à la ville. L'éducation religieuse vient tardivement. Elle est développée dans le chapitre de la *Profession de foi du vicaire savoyard* qui a été édité à part et condamné par l'Eglise et le Parlement. Il s'agit d'une religion naturelle et sans dogme qui fait appel à la conscience.

Le livre 5 envisage l'éducation féminine. La compagne d'Emile porte le prénom symbolique de Sophie. L'homme et la femme sont égaux comme êtres humains mais la primauté est accordée au mari. Les femmes sont dépendantes et obéissantes. Il leur est demandé de plaire.

Conclusion. Même s'il a été influencé par Montaigne et Locke, Rousseau innove sur de nombreux points. Il se réfère à une pratique aristocratique. Tout est planifié. La relation gouverneur / gouverné est artificielle. Le découpage en tranches d'âge est discutable dans la mesure où la raison et la sensibilité évoluent ensemble. Néanmoins, Rousseau a mis en lumière la spécificité de l'enfance, souligné l'importance de l'observation par rapport à un enseignement trop livresque. Il a établi le lien entre pédagogie et morale et ouvert les portes de la pédagogie active. N'oublions pas que l'*Emile ou De l'Education*, particulièrement bien écrit, se lit comme un roman.

Compte-rendu d'Hélène Charpentier.



Sortie musicale à Liège du dimanche 18 mars 2012.
L'auberge du cheval blanc

Tous les fidèles de cette sortie annuelle sont au rendez-vous sur le parking de l'église Saint Rémi, en ce dimanche frais et nuageux. La bonne humeur ambiante n'en est pas altérée, d'autant que Charlie vient nous faire sourire. : un dessin du bal de l'opéra nous invite à remonter à la fin du XIXe siècle. Chacun suit le héros décalé de Martin Handford et nous apprécions la projection de *The Artist* jusqu'à l'arrivée à Liège.

Il est déjà midi. Le restaurant asiatique, *la cité du dragon*, nous sert un menu varié dans un cadre aéré, sobrement décoré de statues, avec une vue sur un jardin agrémenté d'une fontaine.

Après une courte marche en ville, nous reprenons le bus pour nous rendre au Palais opéra, un grand chapiteau qui peut recevoir sur ses gradins plus de 1100 spectateurs. La structure est provisoire mais les conditions d'accueil sont de qualité, le spectacle également.

C'est du grand spectacle : nous assistons à la reprise de l'œuvre de **Ralph Benatsky**, une opérette créée en 1930 à Vienne.

Dans un contexte sombre, conséquence de la 1^e GM, crise de 1929, « *A l'auberge du cheval blanc, on ne reste jamais seul bien longtemps* », cette œuvre se veut un divertissement bienvenu et apprécié. La gaieté, la vivacité rythment toute l'œuvre. Au lever du rideau, la mise en scène de **Dominique Serron** nous conduit d'une vallée alpestre à une auberge dont le grand escalier s'étirant au fond de la scène, nous entraîne dans des histoires et des désirs qui s'affirment, s'opposent et...se réalisent.

La musique, mélancolique ou lyrique, tour à tour, valse viennoise puis rengaine du Tyrol, joue sur différents claviers. Les acteurs sont très mobiles. La rapidité des gestes, des déplacements, des changements de costumes, la variété des voix, des chants, des paroles, des accents et des jeux de mots sont autant d'éléments qui nous font pénétrer dans la vie de l'aubergiste et de ses pensionnaires.

Les spectateurs se laissent prendre par le bonheur communicatif qui émane des premiers rôles comme de chœurs. A la fin du spectacle, les artistes se rapprochent du public, par leur jeu, mais la symbiose est déjà établie. Les applaudissements se prolongent, la troupe enchaîne encore un refrain. Est-on dans le rêve ou la réalité ? Les personnes présentes veulent suspendre l'instant présent...

Texte de Chantal Desbrosse.



CA du 5avril 2012 au lycée Oehmichen de Châlons en Champagne.

Excusés : Mesdames Michèle Sobaszeck et Noëlle Manzoni, Messieurs Bernard Guth et René Hugel.

Présents : Mesdames Nicole Bauchet, Marie-Thérèse Chaduc, Hélène Charpentier, Chantal Desbrosse, Joëlle Grandjean, Martine Skowron, Messieurs Jean-Marie Mailfait, Pierre Moraine, Jean- marie Munier, Hubert Pelladez et Gérard Weber.

Les activités de la section.

Le président, Jean-Marie Munier, donne le bilan des activités passées pour l'année en cours. Le repas des retrouvailles dans une salle agréable du restaurant La Lorraine fut apprécié et la conférence sur le curé Meslier a retenu l'attention de l'assistance. La conférence cocktail au lycée Gustave Eiffel de Reims a donné entière satisfaction. L'éducation selon Rousseau a captivé les personnes présentes.

- **La journée à Liège** laisse le souvenir d'une heureuse surprise : la représentation brillante et joyeuse de l'opérette de « *L'auberge du cheval blanc* » a été conforme à la réputation de l'opéra de Liège. Malgré la durée du trajet de deux fois quatre heures, les amopaliens fidèles à cette sortie ne sont pas rebutés par la traversée des Ardennes qu'ils jugent agréable. Il est convenu de demander des places de première catégorie et d'étudier les possibilités sur Paris sans pour autant doubler les spectacles du théâtre de Reims.

- Nicole Bauchet donne le compte-rendu du **concours des dix mots** auquel ont participé des adultes mais ce sont toujours les mêmes personnes. Le déroulement de la cérémonie de remise des prix n'a pas pu être respecté selon l'emploi du temps prévu en raison des obligations du recteur et des intermèdes nécessaires. Néanmoins, les officiels se sont prêtés au jeu avec simplicité. La remise des florilèges aura lieu le 6 juin au CRDP et sera complétée par une exposition de photos. Hubert Pelladez représentera Jean-Marie Munier représentant ce même jour notre section à Paris pour la remise des prix des concours AMOPA.

La position de notre section face à ce concours mérite réflexion. Si la Région subventionne ce concours, il conviendrait de l'élargir aux autres sections départementales de l'AMOPA. Notre section marnaise participe à la hauteur de 200 euros et achète les prix. Convient-il de demander aux autres sections départementales de nous imiter ou de diminuer le nombre de prix à attribuer ? Il est convenu de réfléchir à notre future position.

Jean-Marie Munier aborde ensuite les activités futures de notre section.

- **La sortie du 15 mai**, organisée par Chantal Desbrosse prévoit la visite de l'aéroport de Vatry et celle de l'Ecole du cirque. 27 participants sont inscrits à ce jour.

- Jean-Marie Mailfait donne le détail de **la sortie du 3 juillet** sur le thème de l'épopée industrielle des Ardennes. La visite de Charleville à pied est prévue pour deux groupes distincts, l'un visitant le centre effectuera un parcours réduit d'un kilomètre, l'autre pourra accomplir un trajet plus long. Le repas se tiendra au manoir du Mont Olympe. L'après-midi sera consacrée à la découverte de la vallée de la Meuse avec retour par la vallée de la Semoye. Le montant de la participation est de 70 euros.

Plusieurs projets de sortie sont proposés pour l'avenir : Bar le Duc, Sedan (château et musée du feutre), le familistère de Guise, Paris (Maison de l'éducation de la légion d'honneur et basilique Saint-Denis). **Le voyage au Portugal** du 9 au 16 septembre compte 33 participants. L'organisation est en bonne voie.

-Les concours AMOPA de défense et illustration de la langue française enregistrent cette année une bonne participation des écoles primaires dont certaines pour la première fois. Marie-Thérèse Chaduc a reçu 150 copies. Néanmoins ce sont toujours les mêmes collègues qui participent. Les professeurs de collège sont invités à sélectionner 3 copies par classe. La remise des prix se tiendra le 13 juin à l'Hôtel de ville de Reims. Les intermèdes musicaux sont à l'étude.

-Le lieu de l'AG 2012 n'est pas encore établi. Plusieurs membres du CA y réfléchissent.

-Le congrès national se tiendra à Colmar les 25, 26 et 27 mai et fêtera cette année le cinquantième anniversaire de l'AMOPA. La région Champagne-Ardenne disposera d'un stand de 3m sur 3m destiné à exposer les activités des sections départementales. Hubert Pelladez et Chantal Desbrosse proposent leurs idées respectives pouvant se compléter judicieusement.

Questions diverses.

- Une AG extraordinaire de l'AMOPA nationale aura lieu le 9 mai à 10 h à Paris. Si le quorum n'est pas atteint, elle sera reportée au congrès de Colmar.

-Gérard Weber donne les chiffres de la trésorerie : 5568 euros en caisse dont il faut retenir une réserve de 850 euros pour le voyage au Portugal, ce qui fait 4750 euros. Un certain nombre d'adhérents n'ont toujours pas réglé leur cotisation : 100 rappels seront envoyés. Le certificat fiscal fait doublon avec celui du siège national de Paris qui ne tient pas compte des dons encaissés par la section, ce qui entraîne des complications. La solution consisterait à délivrer deux certificats : un pour la cotisation et un pour les dons. Il est souhaité que la section encaisse les dons et fournisse le certificat. Le montant des dons se monte à 1975 euros pour les livres plus 535 euros du département.

Le CA de ce 5 avril est suivi d'une conférence sur la ville de Weimar donnée par Jean-Marie Mailfait.

Compte-rendu réalisé par Hélène Charpentier



La ville de Weimar.

Conférence donnée par Jean-Marie Mailfait, professeur honoraire d'allemand, au lycée Oehmichen de Châlons en Champagne le 5 avril 2012.

Jean-Marie Munier, président de section, présente le conférencier qui fut professeur d'allemand en classe préparatoire au lycée Jean Jaurès de Reims. Secrétaire de notre section départementale, il est chargé des relations avec le siège national de l'association.

L'assistance découvre aussitôt Weimar au fil de 87 photographies commentées avec précision, donnant en premier lieu la situation géographique et une vue générale de la ville avant d'aborder en détail les personnages célèbres, les lieux et les édifices témoins d'un riche passé.

La population de Weimar compte un peu plus 60 000 habitants. Elle est la dix-neuvième ville de l'ancienne RDA mais elle occupe la quatrième place dans l'état libre de Thuringe, en bordure de la forêt et le long de la rivière Ilm. Une carte fait apparaître la position centrale de cet état dans l'Allemagne actuelle. Weimar se situe à environ 20 km de la capitale Erfurt et de Iéna, ville connue pour la victoire de Napoléon 1^o sur les prussiens en 1806, mais également pour l'entreprise d'optique fondée par Karl Zeis. La colline d'Ettesberg où se situait le camp de Buchenwald constitue le point culminant à 408 m.

Aujourd'hui, Weimar se distingue par la présence de l'Université du Bauhaus, de l'école supérieure de musique de Franz Liszt, du Tribunal administratif du land de Thuringe, de la Cour constitutionnelle, et du Service régional d'archéologie. Le riche passé politique et culturel de la ville a contribué à un rayonnement que le conférencier a su mettre en valeur.

Plusieurs découvertes archéologiques attestent une origine très ancienne de la ville remontant au IX^o siècle avant JC et même au-delà. Le bourg est mentionné dans une charte de 899 et le statut de la ville date de 1254. La ville subira les dégâts de nombreux incendies dont celui de 1424 détruisant le château et la mairie mais en 1547, sous l'impulsion Jean le Magnanime, protecteur des artistes comme Lucas Cranach le Vieux, Weimar devient un foyer de culture dont l'importance ne cessera de s'affirmer. *L'Ordre des Palmes* pour la promotion de la langue allemande est fondé en 1617. Le compositeur Jean-Sébastien Bach est nommé organiste de la Cour et maître des concerts de la chapelle de la Cour. Le mécénat culturel de la duchesse régente Anne-Amélie entrepris en 1759, sera poursuivi par son fils Charles Auguste à partir de 1775, aidé dans cette entreprise par le superintendant Johann Gottfried Herder. Goethe fonde le *Théâtre de la cour* en 1791. Schiller s'installe en 1799. Le rayonnement culturel de la ville atteint son apogée avec la présence des deux écrivains sans négliger pour autant une politique sociale au service des plus démunis avec la création d'un orphelinat par Johann Daniel Falk et la *Société pour les gens en détresse*. La fin du XIX^o siècle est marquée par les artistes avant-gardistes du *Jugendstil*, représentant l'art nouveau et l'art fonctionnel. En 1919, Walter Gropius fonde le *Bauhaus*, école d'art et de design. Avant la première guerre mondiale, l'assemblée constituante proclame la première démocratie allemande : La République de Weimar. Le régime national-socialiste de la seconde guerre mondiale installe le camp de Buchenwald où un centre commémoratif sera établi en 1958. Weimar devient la capitale culturelle de l'Europe en 1999.

A l'issue de ce panorama historique, le conférencier invite l'assistance à découvrir sous des angles variés, les douze édifices ou ensembles distincts de la ville inscrits désormais au patrimoine mondiale de l'UNESCO. Ils rassemblent des exemples de l'architecture bourgeoise comme la maison de Goethe ou celle de Schiller, et les demeures princières comme le palais baroque de la duchesse Anne-Amélie. Elle y recevait les poètes, les artistes et les savants et la bourgeoisie éclairée se mêlait à la noblesse. Nous découvrons la vaste bibliothèque de Goethe, le tombeau des princes, les parcs et jardins, les monuments et les rues de la ville, l'église orthodoxe russe, pour ne citer que ces exemples et le voyage dans le temps et l'espace s'achève sur la vision colorée et joyeuse du marché aux oignons, foire médiévale aujourd'hui rétablie à la mi-octobre

Compte-rendu d'Hélène Charpentier.



**Sortie locale du 15 mai 2012.
Découverte du cirque de Châlons en Champagne et de l'aéroport de Vatry**

En ce 15 mai, ce sont les Rémois qui se sont déplacés pour venir sur le lieu de l'excursion. Une partie des participants, habitant aux environs de Châlons, était déjà sur place.

Le rendez-vous est au cirque, un lieu connu ici pour son architecture mais méconnu quant à son histoire. Aussi avons-nous été accueillis pour en savoir plus à ce sujet..

Après avoir rapidement observé la structure du bâtiment, nous sommes montés à l'étage, dans une salle de réunion qui est aussi une bibliothèque, l'espace est large, on s'y sent bien.

Jean-François Marguerin, le directeur, prononce des paroles de bienvenue. Jean-Marie Munier présente l'AMOPA. Commence alors une conférence qui a captivé l'auditoire.

D'où vient le cirque?

C'est une réalité physique résultant d'une activité. Au XVIIIe siècle les cavaliers anglais s'y maintiennent en forme quand ils ne font pas la guerre. Les exercices deviennent des prouesses entre eux., des acrobaties, des pantomimes. L'écuyer britannique Philip Astley a inventé en 1768 cet espace de 13m de diamètre dont l'étymologie est latine, *circus*, le cercle, lieu de jeux publics à l'époque romaine. Cet officier prend l'initiative de se fixer sur un terrain qui ne tarde pas à être cerné de gradins et barrières. Quelques années plus tard il est invité à Versailles et installe une succursale de son manège londonien à Paris.

Les premiers spectacles de cirque sont donc des farces, des pantomimes et des acrobaties, des animaux sont mis en scène, à l'intérieur de palissades. Puis l'architecture devient solide. A Paris, le cirque d'hiver est inauguré par Napoléon III en 1852. En province, les spectacles surtout équestres, ont lieu dans des cirques en bois, démontés après usage. Les organisateurs achètent à l'artiste une forme d'art, et chacun passe avec un numéro, d'où l'expression...L'artiste est alors payé pour se produire trois fois par jour, rester 6 minutes en piste, les numéros sont interchangeables.

A la fin du XIXe siècle, des sociétés investissent dans les villes pour accueillir des cirques permanents. Celui de Châlons est édifié en 1899. Aujourd'hui, seuls sept cirques d'hiver gardent une activité, dont Amiens, Douai ou Reims. Ceux d'été n'ont pas prospéré.

A la même époque aux Etats-Unis, l'homme d'affaires Phynas Taylor Barnum donne un essor nouveau au cirque. Il a l'idée d'un spectacle à grande échelle avec plusieurs pistes.(Jumbo, l'éléphant, a longtemps fait partie de sa ménagerie). Le déplacement se fait par le train. Comment protéger artistes et spectateurs des intempéries ? A l'aide d'un grand chapiteau, que nous connaissons sous le nom de

« *barnum* » ! Le chapiteau marque la fin des cirques en dur car ces structures stables n'appartiennent pas aux troupes. Durant la guerre de 1914-1918, celui de Châlons devient un atelier de camouflage. Ensuite il devient salle de cinéma et se dégrade doucement. Au cours de la 2^e Guerre mondiale, c'est un lieu de stockage avant d'être loué à des associations sportives. Au cours du XX^e siècle, le spectacle de cirque doit évoluer à cause de la concurrence du cinéma et de la télévision, avec *la piste aux étoiles*, par exemple. En réaction, une plus grande importance est accordée aux animaux exotiques, aux ménageries.

À la fin des années 70, la crise économique touche aussi le monde du cirque. Les spectacles sont médiocres, trompeurs. Des troupes ont, en effet, acheté en franchise des noms de famille célèbres, tel Zavatta. Alors Alexis Gruss prend l'initiative de créer un « *cirque à l'ancienne* ». Annie Fratellini et Pierre Etaix créent une académie pour préparer à la formation de clown. Ils ouvrent la formation à qui aime cette activité d'où la colère des autres familles de cirque, « *on n'est plus entre soi* ». En 1981, le ministre de la Culture reconnaît les disciplines de cirque, comme arts. De nombreux problèmes fiscaux et sanitaires sont à résoudre, le cirque ne dépend plus du ministère de l'Agriculture.

La création d'une école, décidée en 1985, est inaugurée en 1986 à Châlons. Les bâtiments sont agrandis, le Centre National des Arts du Cirque est né. Il va permettre de former des artistes et de renouveler le cirque. Désormais, quiconque, le souhaite, utilise et interprète les codes du cirque. Ainsi va-t-on découvrir le *Magic Circus* de J.Savary, le travail de Bartabas ou le théâtre équestre de Zingaro.

Une vingtaine d'étudiants sort de l'école chaque année, après trois ans d'apprentissage. Désormais c'est près de 300 artistes qui, sortis du CNAC, se produisent en France et dans le monde. Que montrent-ils ? Ils se servent « *des oripeaux du cirque, pour lui donner un sens* » : L'artiste est présent au long du spectacle, il tient un propos, s'exprime par ses qualités artistiques, il devient comédien, danseur. Il fait tout, y compris le montage. Le dernier spectacle de fin d'année « *This is the end* » en est un bel exemple. Désormais le cirque est création.

Il est vrai que chorégraphie, théâtre, musique, anthropologie, philosophie... les préparent les jeunes à leur métier futur dont le spectacle de fin d'année, élaboré quatre mois durant, donne un bon aperçu. Tous les étudiants y participent avant de partir pour une tournée en France et à l'étranger. Le soir de la générale, ils deviennent interprètes, artistes à part entière ! Le bâtiment où ils ont travaillé et vécu pendant trois ans a été restauré en 2010, pour retrouver l'atmosphère d'origine, et adapter le site aux exigences de ce type d'enseignement, tout en étant à même de recevoir un public pouvant atteindre 800 personnes. Châlons est désormais la capitale des arts du cirque.

Il convient de signaler l'initiative judicieuse de Philippe Bachman, directeur de la Comète, salle de spectacle voisine, dont la scène est ronde également. Il a eu l'idée de faire l'inventaire des salles de spectacle rondes en Europe. Ces lieux singuliers devaient relever le même défi de programmation : accéder à un répertoire artistique quasi inexistant lié à leur spécificité architecturale, quand l'espace circulaire détient de fortes potentialités tant qu'en ce qui concerne les relations spectacle spectateurs qu'aux multiples créations imaginables. Un réseau international est en place depuis octobre 2011 et des œuvres sont en gestation. Vous pouvez suivre cette actualité sur www.theatres360.org.

La matinée s'est terminée, dans les ateliers où l'on crée les outils sur mesure pour les artistes avant d'aller voir l'écurie et, pour le travail équestre,...un chapiteau ! L'heure était venue de partir pour **Vatry, la plate-forme multimodale** locale, dans la campagne, au sud de Châlons. Dès notre arrivée, c'est l'invitation au voyage. Le traiteur a installé nos tables au premier étage du bâtiment d'accueil, face aux pistes. Certains ont déjà en main les brochures pour Stockholm ou Porto ! L'avion en provenance de Marseille vient de se poser avant de repartir une heure plus tard avec d'autres passagers. Pas, encore, nous ! Qu'à cela ne tienne ! Le repas comble chacun par sa qualité et c'est un avion privé qui arrive à son tour.

Maintenant, nous devons aller visiter une entreprise. La Champagne, de tout temps a été une région de circulation. Aujourd'hui, elle est traversée du nord au sud et d'est en ouest par les autoroutes, auxquelles s'ajoute un réseau routier dense, à Vatry l'aérien et un projet de voie ferrée. Disposant d'espace, la région a les atouts pour développer l'activité logistique.

C'est **une des sociétés du groupe Geodis** qui nous ouvre ses portes. Ce groupe qui appartient à la SNCF emploie 30 000 personnes en France et dans le monde. Dans cet entrepôt de 20 000 m², s'affairent 50 personnes. Leur travail consiste à recevoir des produits pharmaceutiques avant de les reconditionner pour les faire parvenir par camion à des grossistes, des hôpitaux, des pharmaciens ou encore des cabinets vétérinaires. Les produits sont livrés en 24 à 72 heures, maximum. Leur traçabilité est assurée. De nombreux contrôles sont effectués. Nous avons observé un travail précis et efficace. Pour terminer la journée, nous avons été reçus par un représentant de **la Société d'Exploitation de Vatry Europort**. Cette société a obtenu du Conseil général une délégation de service public pour gérer le développement l'aéroport en 1998. Pourquoi une telle initiative au cœur de notre région ?

De 1952 à 1967, une base de l'OTAN était installée à Vatry. En 1990, des investisseurs châlonnais ont créé une société pour redonner de l'activité au site. Le manque de confiance des banques amène le Conseil général de la Marne à prendre le relais. C'est monsieur Albert Vecten, membre de l'AMOPA Marne, qui est président du Conseil général. Il écrit alors : « *Avec l'an 2000, la Marne s'ouvre résolument sur le monde(...)En relevant ce défi de la logistique du 3^e millénaire, la Champagne fait le choix de l'innovation, c'est à dire le choix d'oser, d'anticiper et d'entreprendre pour gagner.* »

Il s'agit de mettre en place un aéroport civil sur des infrastructures militaires. Albert Vecten, qui est du voyage, nous rappelle que les travaux ont coûté beaucoup moins cher que prévu dans le devis. Dès 1998, deux entreprises de logistique s'installent, Air Liquide Welding et JCH. En 2000, le trafic aérien démarre avec du fret, puis ce sont les premiers passagers en 2004. Depuis 2007, l'aéroport a pris le nom de Paris-Vatry. Le transport des marchandises reste majoritaire. Les vols « low-cost », en vigueur depuis deux ans, ont séduit en 2011, 11 000 personnes, le double est attendu en 2012.

Le site que nous voyons peut accueillir tous types d'aéronefs par tous temps vu ses équipements et la piste de 3860 m. Avions cargo, quel que soit le fret, vols low cost, avions d'affaires s'y succèdent. L'espace disponible, au cœur de la « *banane bleue européenne* », expression des géographes pour désigner les fortes densités du cœur de l'Europe, absentes de notre région de grandes cultures constitue un atout, sans compter la proximité de Paris. Le potentiel de population à deux heures est de 8,5 millions d'habitants... Les différents interlocuteurs ne ménagent pas leurs efforts pour que l'aéroport Paris-Vatry grandisse encore. Gageons que leur détermination porte ses fruits ! Avant de reprendre le bus du retour, quelques uns d'entre nous se sont envolés pour un court vol privé. Ils sont rentrés, convaincus que Vatry « *avait tout d'un grand* »...





Compte-rendu de Chantal Desbrosse

CONGRES AMOPA - COLMAR- MAI 2012.

Le congrès national et international de l' AMOPA s'est tenu pour cette année 2012 à Colmar les 26 et 27 mai. Jean-marie Munier, Nicole Bauchet, Hélène Charpentier et Chantal Desbrosse s'y sont rendus.

Arrivée et installation.

Le hall des expositions de la ville de Colmar ne saurait être comparé aux salles prestigieuses de Toulouse et les officiels tenus au devoir de réserve en période électorale des législatives, ne sont pas venus nous accueillir.

Notre section marnaise, arrivée dès le vendredi 25 mai pour installer le stand minutieusement préparé par Nicole Bauchet, Hubert Pelladez, Chantal Desbrosse et Hélène Charpentier, fut d'abord déçue de ne trouver aucun membre de la section du Haut Rhin pour donner les consignes d'installation. Les organisateurs du congrès accueillaient au même moment les 16 sections étrangères de l'association. Ce désagrément a été résolu par une responsable du hall d'exposition. Elle nous accorda un emplacement bien situé, les panneaux, les tables et les grilles nécessaires à l'installation de notre stand. Nous n'avions pas été avertis, ainsi que d'autres sections, d'une installation prévue le samedi matin.

Toutes les manifestations - concert d'accueil, repas de gala, stands des différentes sections, ateliers et assemblée générale - se sont tenues dans le hall des expositions, loin du centre-ville et des hôtels. Cette concentration a favorisé les rencontres, les échanges et une plus grande convivialité. Des navettes assuraient le transport. Des excursions et des visites locales étaient prévues pour les accompagnateurs, conjoints des congressistes. Elles ont été appréciées.

Le concert du cinquantenaire de l'AMOPA.

Pour les 50 ans de l'AMOPA, le concert d'ouverture du vendredi soir, ouvert au grand public fut à la hauteur de l'événement. L'orchestre symphonique du Conservatoire de Colmar, dirigé par Eugène Maegey, a donné *L'impresario- ouverture KV 489- et la symphonie n° 40 en sol mineur KV 550* de Mozart puis deux solistes ont interprété un duo célèbre de l'opéra *Don Giovanni* de ce même compositeur. La cantèle d'Eguisheim, le chœur des enseignants de Ribeauvillé et la pré-maîtrise de garçons de Colmar a conquis l'assistance avec les célèbres *Carmina Burana* de Carl Orff.

A la découverte des sections.

Les sections avaient la possibilité cette année d'exposer leurs activités, ce qui supposait tout un travail de concertation et de préparation, sans compter les problèmes de transport du matériel. En conséquence plusieurs départements n'étaient pas représentés. Certaines sections avaient mis l'accent sur le tourisme et les produits locaux, laissant dans l'ombre les valeurs de l'AMOPA, les activités culturelles et les actions éducatives en direction de la jeunesse.

Néanmoins, les stands de la Loire atlantique, des Landes, de l'Ardèche, des Vosges, de La Meuse ou de la Meurthe et Moselle par exemple, représentaient bien la vie de leurs sections respectives.

Celui de la Marne, par sa présentation imagée, claire et lisible a été particulièrement remarqué. Les congressistes s'y sont volontiers attardés en demandant des précisions. Notre vice-présidente a passé un nombre d'heures important pour disposer les photos sur des affiches et les accompagner d'une légende réduite à l'essentiel. Nous étions trois pour l'épauler et nous nous sommes réunis plusieurs fois. Nous avons été récompensés de nos efforts.

L'affiche illustrant le travail de la réhabilitation des tombes de poilus par les élèves du lycée des métiers Croix Cordier de Tinquieux a retenu l'attention des visiteurs ainsi que celle de la distribution des prix. Il serait souhaitable que ce travail soit porté à la connaissance des adhérents et d'un public plus vaste.



Sur le stand de notre section

Les ateliers.

Les congressistes ont été répartis dans les sept ateliers suivants : les choix budgétaires, les rapprochements entre sections de proximité, la nouvelle politique de communication de l'AMOPA, les actions pour la jeunesse, la notion d'utilité publique, le recrutement des adhérents, et la francophonie.

- Les réserves de la trésorerie sont positives. L'analyse des frais d'activités est détaillée mais il convient d'éclaircir la notion de frais divers et de valoriser le bénévole.

- Le rapprochement des sections de proximité dans la perspective d'une nouvelle dynamique de l'association, a établi l'inventaire des difficultés. Les effectifs présentent de grands écarts allant de 75 à 750 adhérents. Le vieillissement des sections non renouvelé par d'autres adhésions est cependant enrayé. La conférence des présidents de section joue son rôle. Si travailler ensemble avec d'autres départements, académies, régions (exemple des Pays de Loire avec la Bretagne) et autres associations permet de se connaître, le rapprochement doit éviter deux écueils : la perte de l'autonomie et de l'identité, et le trop grand nombre de réunions.

- La nouvelle politique de communication en vue de renforcer l'identité de l'AMOPA a évoqué l'idée d'un drapeau, le partenariat avec le monde économique, la liaison avec d'autres associations pour la jeunesse ou les associations de professeurs de différentes disciplines plus ou moins motivées par les différents concours. Un journaliste présent a souligné la nécessité d'inviter les représentants de la presse.

- L'atelier des actions pour la jeunesse a établi l'état des lieux et abordé les projets innovants en proposant des solutions pour améliorer la participation aux concours : recours aux institutions et aux collectivités locales, réseaux de soutien auprès des industriels, recueil de textes primés et valorisation des candidats et des professeurs. Des bourses ont été rétablies et de nouveaux prix méritent d'être signalés : prix du président de l'AMOPA pour un établissement dans la lutte contre l'illettrisme, prix du jeune auteur étranger en langue française, prix de géographie pour les classes de lycée...D'autres propositions sur le partenariat de l'AMOPA et de l'institution scolaire, comme un questionnaire sur les projets innovants ont été formulées.

- La notion d'utilité publique rejoignait les préoccupations des ateliers précédents : dynamiser l'AMOPA et être tourné vers la jeunesse tant en France qu'à l'étranger en soulignant l'importance de la remise des prix et le rôle de la presse. Cet atelier a suggéré de remédier au grand nombre de concours en les intégrant aux programmes.

- L'atelier sur le recrutement de nouveaux adhérents a étudié divers aspects du problème : les adresses bloquées dans certains rectorats, l'envoi selon un mode unique, les conditions de la remise de la décoration, la participation aux festivités nationales, le problème des universitaires ayant tendance à constituer des groupes à part... La médiatisation départementale et nationale s'impose. il faut persévérer.

- La Francophonie avec une majuscule désigne l'institution OIF - Office International du Français, - et la francophonie sans majuscule désigne le fait universel. Si le printemps arabe semble favoriser l'anglophonie il ne faut pas oublier que l'étude de la langue française est obligatoire dans les établissements secondaires de Chypre, au Québec ou en Andorre. La Norvège et la Finlande s'inscrivent dans des projets francophones dès le primaire et l'AMOPA est en relation avec l'OIF comprenant 75 pays. Une citation du linguiste Claude Hagège rappelle que la francophonie n'est pas seulement la langue.

L'assemblée générale de clôture de ce congrès a procédé à la dissolution de l'association pour la fondation AMOPA , à l'élection de cinq membres du bureau national et le pichet a été transmis au cours du repas.

A l'occasion du congrès annuel, l'AMOPA s'attache à valoriser l'enseignement technique et professionnel.

Le travail exemplaire d'une section de CFA en pâtisserie a donc été mis à l'honneur cette année. La pièce fragile avait souffert du transport mais les élèves ont su dépasser leur déception. Tout métier comportant des risques et des échecs, ils ont exprimé leur détermination à les dépasser.

Un court métrage, produit par Canal Académie, intitulé *Les mains de l'intellect* a illustré les métiers du bois, de la mosaïque et de la restauration. Il y a eu aussi un court métrage sur les actions de

l'AMOPA en général s'achevant par l'Hymne européen chanté par des enfants. Le congrès 2013 se tiendra à Lyon.

Compte-rendu d'Hélène Charpentier.



Cérémonie de remise des prix des concours Amopa
Hôtel de Ville de Reims, le mercredi 13 juin 2012



La remise des prix départementaux aux concours AMOPA pour la défense et illustration de la langue française pour l'année 2012 s'est déroulée à l'Hôtel de ville de Reims, les locaux du Champagne Palmer n'étant pas disponibles en raison de travaux.

La grande salle des fêtes était comble en raison d'une progression du nombre des lauréats venus accompagnés de leurs parents et de leurs professeurs, en présence de Messieurs René Savary, Président du Conseil Général, Jean-Claude Laval, adjoint à la mairie de Reims, Michel Caquot, Conseiller général, et François Philippoteaux, Président de l'association rémoise des membres de la Légion d'honneur.

Les 99 lauréats ont été appelés un par un par Jean- Marie Munier, Président de la section AMOPA-Marne, afin de recevoir leurs prix, non sans émotion, dans le cadre de cette cérémonie à la fois chaleureuse et solennelle.

Le palmarès de la distribution est le suivant :

- 5 écoles primaires ont obtenu 24 prix plus 6 prix d'écriture ;
- 7 collèges ont obtenu 66 prix plus 6 prix d'écriture.
- 3 lycées ont obtenu 14 prix.
- Le travail de Noémie Copitet, élève de quatrième au collège Saint-Rémi, a été retenu au niveau national.

Il faut ajouter à cette liste 9 prix obtenu par le lycée bulgare de Razgrad. Les élèves de ce lycée s'expriment dans un français qui honore notre langue et notre culture et de mentionner pour la Roumanie, le prix spécial attribué à Silvia Dogaru, professeur honoraire de langue française. Il convient de mentionner également cette année, la participation de deux écoles primaires en milieu rural, Reuil et Huiron et du collège de Frignicourt.

La cérémonie a été illustrée par le duo des violonistes Maéliss Baquié et Selam Nedma, et par le quatuor vocal composé de Clémentine Pennaforte, Héloïse Garnou, Ulysse Roy et Remi Zeller. Ces élèves du collège Saint-Remi de Reims étaient dirigés par leur professeur d'éducation musicale Madame Bergougnan.



Sortie du 3 juillet 2012 dans le département des Ardennes

L'épopée industrielle des Ardennes

Le 3 juillet 2012, ce sont 28 AMOPALIENS qui se retrouvent à 8h à la basilique Saint Remi pour prendre le bus qui les emmènera à Charleville-Mézières pour une journée « ardennaise » sur le thème de « L'épopée industrielle des Ardennes ». Pour bien commencer cette journée une petite collation (café et croissant) nous est proposée à notre arrivée, dans un café idéalement situé sous les arcades de la place Ducale, joyau architectural de la ville.



La place ducale et sa fontaine

À 10h précises deux guides de l'office de tourisme nous accueillent. Deux groupes sont constitués : l'un consacré à la découverte du « cœur de la ville », cité du 17^{ème} siècle, avec ses rues piétonnes évoquant tantôt Charles de Gonzague, prince italien, fondateur de la ville en 1606, tantôt Arthur Rimbaud, qui y naquit le 20 octobre 1854 rue Napoléon, l'actuelle rue Bérégovoy. L'autre groupe part à la découverte de patrimoine industriel, parcours ponctué de photographies d'époque qui retracent les implantations industrielles essentiellement au 19^{ème} siècle, aussi bien à Mézières, cité romaine de « Castrice », portant le nom latin de Maceriae, d'où le nom des habitants : les Macériens, qu'à Charleville, ville sœur, mais rivale, jusqu'en 1966 date de la fusion qui donne naissance à Charleville-Mézières, dont les habitants sont les Carolomacériens.

Revenons sur l'histoire des deux villes :

Mézières

Comme nous l'avons déjà mentionné l'origine de la ville est la cité construite par les Romains « Castrice » sur la voie reliant Reims à Cologne. Mézières, quant à elle, fut fondée en 899, l'étymologie du nom vient du latin « maceriae », qui signifie « ruines » mais aussi « fortifications »

Jusqu'au 16^{ème} siècle, c'est un véritable centre économique. En 1521 Bayard, le « chevalier sans peur et sans reproches » réussit à briser le long siège des troupes de Charles Quint. Depuis cette époque Mézières est une ville de garnison, à cause de son importance stratégique. Les fortifications sont renforcées et modernisées. Il en reste la porte de Bourgogne, la Tour du Roy et la tour Millard. La ville va devenir une citadelle (1590) enfermée dans son système de défense, entravant ainsi son développement économique. Malgré tout, fin du 19^{ème} siècle, des industries s'y implantent. La plus importante fut la « Macérienne » fondée en 1897, où la production d'écrous et de rayons de cycles commence. En 1914 l'ensemble des ateliers est construit par Adolphe Clément, qui reprend le nom de Bayard et sa marque sera « Clément-Bayard ». Il sera aussi à l'origine de la construction de turbines électriques, bien connues sous le nom de « Turbines Clément ».

Une église est construite de 1499 à 1611, elle deviendra basilique en 1946, rendue célèbre par ses vitraux, créés en 1954 par René Dürrbach, ami de Picasso.

Arches et Charleville

La cité gallo-romaine d'Arches est bien antérieure à Charleville. L'existence d'un pont à plusieurs arches, reliant la cité à l'actuel « Mont Olympe » pourrait être à l'origine du nom de la cité.

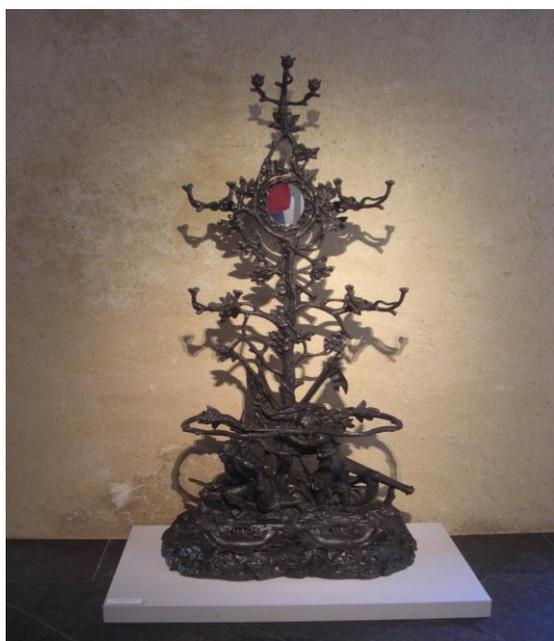
Le 6 mai 1606, Charles de Gonzague (1580- 1637), duc de Nevers et de Rethel, décide la construction de Charleville en un lieu situé à 45 km de son duché de Rethel, dans un méandre de la Meuse, juste en face de Mézières. Près de 35 ans sont nécessaires pour en faire une ville digne de ce nom. La nouvelle cité se trouve dépendre du Saint Empire Romain Germanique et donc libérée des règles économiques du Royaume de France. De nombreux commerçants quittent alors Mézières, pouvant ainsi commercer avec les villes du Nord, non soumises à la gabelle.

Le développement économique peut alors commencer.

En 1667 est fondée la manufacture d'Armes

En 1748 c'est à Mézières qu'est fondée l'Ecole Royale du génie, formant l'essentiel des ingénieurs militaires .La ville se développe surtout aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles grâce à l'industrie métallurgique : nombreuses petites usines et ateliers, appelés « boutiques », comme Clément Bayard qui a produit les rivets de la Tour Eiffel, et les établissements Deville, spécialisés dans la fabrique d'appareils de chauffage.

Notre tour de ville se termine par la visite de l'exposition abritée dans le Musée de l'Ardenne, exposition consacrée à « La fonderie Corneau » .Le 19^{ème} siècle a vu naître des fonderies spécialisées dans la fonderie d'ornement, dans la réalisation d'objets domestiques et d'appareils de chauffage.



Un porte-parapluie fabriqué dans la fonderie Corneau



Vue partielle de la façade de l'Institut international de la Marionnette

Fondée en 1846 par les frères et maîtres de forge Alfred et Emile Corneau, la fonderie s'est installée dans l'ancienne rue du « pont suspendu », aujourd'hui rue Forest. A la mort d'Alfred Corneau en 1886 l'entreprise familiale est confiée à son gendre Albert Deville et s'oriente vers la fabrication de calorifères. Porte-parapluies, mobilier de jardin, articles de ménages, articles religieux et funéraires : ces objets sont représentatifs de l'âge d'or de la fonte ornementale de la fin du 19^{ème} et des premières années du 20^{ème} siècle.

A la sortie du Musée de l'Ardenne le groupe se rend devant L'Institut International de la Marionnette pour jouir du spectacle donné par le carillon, chaque jour à 12h précises. Manque de chance, dès l'ouverture du rideau le mécanisme est tombé en panne et le rideau s'est refermé, nous laissant plantés là.

Repas au Manoir du Mont Olympe

Le déjeuner nous est servi dans le cadre très agréable du manoir du Mont Olympe, repas convivial et de qualité.

L'après-midi : en route pour la vallée de la Meuse

Nous partons dans la vallée de la Meuse sur la trace des industries des cloutiers et des boulonniers. Nous traversons d'abord Nouzonville. Les ateliers « Thomé-Génot » - La grosse Forge- s'y implantent en 1863 : ces ateliers produisaient pour le secteur ferroviaire et automobile (15 millions de pièces nécessaires aux équipements automobile). Malheureusement l'entreprise ferme définitivement en 2007. Nous poursuivons notre route vers le Nord passant près de Joigny, des villages de Braux , Levrézy, Château Regnault, villages qui comptaient autrefois de très nombreuses « boutiques », parfois très petites, de cloutiers et plus tard de boulonniers .Au passage nous apercevons aussi d'imposantes maisons de maîtres , celles des patrons d'industries de l'époque qui vivaient à proximité de leurs usines, pratiquant un paternalisme de bon aloi, caractéristique de l'époque. Ils firent aussi construire des cités ouvrières, encore habitées et pour la plupart rénovées.

Nous traversons le village de Bogny sur Meuse sans nous arrêter au Musée de la métallurgie que nous visiterons au retour. La « rue de l'Echelle » est un bel exemple de ces cités ouvrières, tandis que la maison dite « Château Marcadet »est le type même des maisons de maîtres.



La rue de l'échelle, actuellement en travaux

Le bus nous emmène au sommet de la « Roche de l'Hermitage », située sur la rive gauche de la Meuse et face aux rochers des Quatre Fils Aymon. Le site surplombe la Meuse et on peut découvrir une très belle vue tant sur l'embouchure de la Semoy que sur le massif des Quatre Fils Aymon, avec les quatre chevaliers sur leur célèbre monture, le cheval Bayard.

Selon la légende Renaud, Allard, Guichard et Richard sont les quatre fils Aymon, quatre vaillants chevaliers qui font partie de la cour de Charlemagne et leur vie est une succession de fêtes et de festins .Mais au cours d'une querelle de jeu, Renaud blesse mortellement Berthelet, neveu de Charlemagne. Ils sont obligés de fuir la fureur de l'empereur. Montés sur le cheval Bayard, reçu de l'enchanteur Maugis, ils se réfugient dans l'épaisse forêt d'Ardenne. Retrouvés par Charlemagne, ils sont contraints de mener une vie errante dans la forêt ardennaise.

Nous traversons le village de Deville, pour nous rendre à Laifour, où là encore nous avons rendez-vous avec une légende ardennaise : les « dames de Meuse »

Les trois fils du seigneur d'Hierges, après avoir épousé Berthe, Hodiennne et Iges, les trois filles du seigneur de Rethel, partirent pour la croisade, laissant leurs épouses qui leur furent infidèles. Dieu, pour les punir de n'avoir pas su garder le pacte conjugal, les changea en trois énormes rochers.

Il nous faut quitter ce site impressionnant pour retourner sur nos pas, à Bogny, pour terminer cette journée bien remplie par la visite du Musée de la métallurgie ardennaise.

Le Musée de la métallurgie ardennaise

Le temps étant compté, c'est une visite écourtée qui nous est proposée. On peut y voir la reconstitution de la boutique du cloutier, sa forge et sa roue où cavalait le « moteur à puces », c'est-à-dire le chien, activant le soufflet de la forge. Retraçant l'histoire de la métallurgie, mettant l'accent sur les techniques, mais aussi sur l'aspect humain, ce musée s'est doté d'une large palette de machines anciennes, comme le marteau pilon anglais. Les explications de la guide nous permettent d'imaginer les hommes, les femmes et les enfants au travail. Est restituée la vie rude des ouvriers, y compris des enfants, des patrons aux origines modestes « qui ont réussi », le paternalisme, le syndicalisme, les luttes sociales et l'implantation du socialisme grâce au communard Jean-Baptiste Clément, dont le buste se dresse à l'entrée de Nouzonville.

C'est en son souvenir qu'au retour, nous avons fredonné avec plus ou moins de réussite- LE TEMPS DES CERISES- dont il est l'auteur.

Jean-Marie Mailfait, Membre du bureau de l'AMOPA

Nos adhérents publient : Jean-Pierre Boureux, membre de l'AMOPA- Marne vient de publier un superbe ouvrage d'art *Carnet naturaliste* de 80 pages. Les textes écrits à la plume d'acier et illustrés d'aquarelles sont inspirés d'ordinaires promenades autour de son jardin. Vendu au prix de 28 euros <http://www.blurb.fr/books/3311606> ou <http://jpbrx.perso.sfr.fr>

NB : Vous avez noté le changement de présentation de « La Lettre ». Nous utilisons le logo des Palmes Académiques désormais unifié au niveau national. Nous devons aussi respecter la réglementation en indiquant le nom du Directeur de la publication et celui du Rédacteur en chef (!).
JMM

